

rires ; les cavaliers ôtaient respectueusement leurs chapeaux ; les gens du peuple qui survinrent bientôt, montrant plus d'enthousiasme encore, poussèrent des vivats, mais avec une certaine discrétion.

Ils auraient craint d'embarrasser Fernande par des démonstrations trop vives ; la jeune fille traversa de la sorte au pas du cheval les rangs de plus en plus pressés de la foule, et elle recueillit les hommages touchants de l'admiration d'une ville éprise de sa beauté. En rentrant à l'hôtel, elle vit le trottoir, la rue même, le vestibule, l'escalier jonchés de fleurs.

— Sac à papier, dit M. Lenoël, c'est comme le jour de la Fête-Dieu.

Fernande n'aurait jamais cru que rien de pareil pût lui arriver.

— Oh ! dit-elle, les Napolitains me traitent comme si j'étais la Madone, et c'est à Armand que je dois ces honneurs !

— Aussi à vous ! dit M. Lenoël. Vous êtes divinement belle ce matin.

En ce moment deux personnes se rencontraient sur l'escalier avec M. Lenoël et Fernande ; c'étaient les deux artistes qui avaient assisté au duel ; ils saluèrent sans affectation ; une fois au bas de l'escalier, le sculpteur poussa le coude au paysagiste.

— Eh bien ! demanda-t-il.

— Tu avais raison ; elle est au-dessus de tout ce que j'imaginais.

Ils sortirent.

A peine étaient-ils dehors qu'ils furent suivis par un mendiant obstiné. L'homme tendait la main. Il semblait murmurer une prière. Le sculpteur le repoussait en paraissant lui dire des injures comme on fait à un importun qui vous assomme de ses quémanderies.

Or, voici ce que disait le sculpteur :

— Que tout soit prêt pour ce soir et que chaque soir on renouvelle les mêmes préparatifs.

— Ai-je bien compris ? disait le mendiant. Quatre hommes à l'auberge de Culmerlo à partir de la tombée de la nuit ; deux chevaux dans les écuries ; des relais d'heure en heure.

— Et quatre autres hommes au premier relais ! fit le sculpteur.

— C'est entendu.

Le sculpteur reprit :

— Que tout soit bien en ordre là-bas ; il faut des vivres pour un mois.

— C'est comme si cela y était.

Sur ce, le sculpteur envoya une rude bourrade au faux mendiant qui se mit à accabler le brutal d'invectives ; la comédie fut très bien jouée. Les deux artistes se promènèrent pendant quelque temps, puis ils revinrent à l'hôtel. Ils trouvèrent M. Lenoël dans le salon.

Le bonhomme avait compris que Fernande, après les émotions de la matinée, aimerait à être seule ; il l'avait laissée dans sa chambre, à ses rêveries.

Au salon, M. Lenoël était entouré ; on le questionnait sur les détails du duel. Il les ignorait. Les deux artistes saluèrent le bonhomme, et le sculpteur se mêla à la conversation.

— Si vous voulez le permettre, dit-il, ayant assisté au combat, je vous dirai ce qui s'est passé. Hier le hasard nous fit souper avec votre neveu, et nous sommes ainsi qu'il devait se battre ; nous nous intéressons beaucoup à lui. Ce matin nous avons loué la terrasse Culmerlo et nous avons tout vu. Sur ce, le sculpteur s'empara littéralement de M. Lenoël, et ils causèrent tant et si bien qu'ils devinrent les meilleurs amis du monde.

Depuis ce moment, M. Lenoël fut dominé, fasciné par les deux artistes qui flattèrent toutes ses manies ; le bonhomme aimait à jouer aux échecs, les jeunes gens firent avec lui deux parties brillantes ; il causa pêche ; le paysagiste, qui paraissait très fort sur ce sujet, lui proposa de

harponner des thons. Enfin M. Lenoël fut enchanté de ses nouvelles connaissances, et quand le déjeuner sonna, vers onze heures et demie, le bonhomme présenta les deux artistes à Fernande qui descendait pour prendre place à la table d'hôte.

— Armand, dit M. Lenoël, n'est pas encore revenu ; voici ma chère enfant, deux voyageurs avec lesquels il a souper hier et qui ont vu l'affaire ce matin. Ces messieurs vous donneront de curieux détails.

Fernande fit bon accueil aux deux étrangers ; vers le milieu du repas, grand bruit dans la rue.

— Voici Armand qui revient sans doute ! dit M. Lenoël en courant à la fenêtre.

C'était en effet Armand qui rentrait au milieu des applaudissements enthousiastes ; lorsque Garibaldi fit son entrée à Naples, il n'y eut pas plus de vivats. Les lazaroni raffolaient si bien de leur nouvelle idole, qu'on en voyait, après des trépignements insensés, rouler épileptiques sur le sol ; la voiture d'Armand était remplie de bouquets : elle était portée par la multitude.

Les équipages avaient dû céder devant la poussée des piétons ; le peuple s'était emparé d'Armand qui descendit au milieu de cris assourdissants ; il fallut fermer la porte de l'hôtel pour contenir la foule qui eût envahi la maison et Armand fut obligé de se montrer plusieurs fois à la fenêtre pour saluer le peuple.

Enfin, vers une heure, la foule s'écoula peu à peu et Naples reprit sa physionomie habituelle, mais comme l'avait prédit Beljoso, les bouquets et les sonnets ne cessèrent de s'annoncer dans le vestibule de l'hôtel ; après le déjeuner, Armand, très fatigué, se coucha ; Fernande, avait, même à Paris, l'habitude de la sieste ; elle se retira dans sa chambre.

M. Lenoël, qui ne dormait jamais dans le jour, retomba aux mains des deux artistes ; ceux-ci lui proposèrent d'aller au café et M. Lenoël accepta.

IX

EN BONNE FORTUNE

M. Lenoël connaissait trop peu Naples pour avoir un café de prédilection. Il se laissa donc guider.

— Mon cher ami, dit le sculpteur à Carlo, le paysagiste, j'ai une petite course à faire, dix minutes à peine ; je salue en voiture et je vous rejoins sur le port chez Fontana où les sorbets sont exquis.

Et il laissa M. Lenoël avec le paysagiste ; chose assez singulière.

Il donna pour adresse au cocher :

— Chez Fontana.

Pourquoi donc voulait-il précéder M. Lenoël dans cet établissement ?

Le sculpteur sauta rapidement de la voiture quand il fut devant le café, et il héla :

— Antonio !...

Un garçon accourut.

— Mon ami, lui dit le sculpteur à voix basse, *il fait jour la nuit. N'est-ce pas ?*

— *Quand les allumettes flambent !* dit le garçon qui devint pâle tout à coup.

En italien, les allumettes s'appellent des *fulminantes*.

Et le cocher, clignant de l'œil, laissa le sculpteur au milieu de la chaussée.

— Je crois qu'il y aura des lueurs cette nuit dans la montagne, *les allumettes flambent...* dit tout bas le cocher !

Et il fouetta ses deux chevaux qui partirent au galop. Le sculpteur revint ensuite au café ; il y trouva M. Lenoël et le paysagiste, qui avaient déjà commencé une partie d'échecs.

Devant M. Lenoël, se trouvait une tasse de café, demi-vide.

Voyant M. Lenoël plongé dans les méditations de son